Document generated on 08/09/2025 9:26 a.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Deux moments clés

Guy Cloutier

Number 11, December 1983, January 1984

URI: https://id.erudit.org/iderudit/21359ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Cloutier, G. (1983). Deux moments clés. *Nuit blanche*, (11), 11–11.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

par Guy Cloutier

DEUX MOMMENTS CLÉS

A commenter de trop près l'actualité littéraire, on risque souvent de ne pas avoir assez de recul pour dégager les tendances les plus signifiantes de la littérature. L'arbre nous cache la forêt si bien qu'on ne parle plus vraiment de la littérature mais des modes littéraires, en oubliant que la mode n'est qu'un simple code qui agit à la manière d'un parasite puisqu'il vise à se substituer à l'objet qu'il prétend définir. Le risque est grand d'être dupe des derniers slogans idéologiques ou théoriques, et de leur écho pour la critique.

Au moment où nous nous y attendions le moins, alors qu'on n'avait pas prévu que pendant que s'enflait le discours sur les industries culturelles, la littérature allait, elle, produire de plus en plus de poésie, voilà donc que nous arrivent deux livres exceptionnels, deux moments clés dans la production littéraire des dernières années: *L'Écran* de Denise Désautels et *Dernier Profil* d'Alphonse Piché.

Certes, dans *L'Écran*, on retrouve les grandes préoccupations de la littérature québécoise des dernières années et, notamment, de ce que l'on a appelé la littérature des femmes. Pensons à l'exploration du corps comme lieu et comme objet d'écriture, ou alors à cette volonté de réécrire l'histoire, en incluant celle qui s'était terrée entre les lignes afin d'échapper à l'emprise du *Patriarche*. Pensons aux thèmes de la folie et de l'altérité du monde, cette opposition fondamentale entre le dedans et le dehors, cette distance à apprivoiser afin d'accéder à l'existence dans son corps, dans sa tête, dans ses rêves et dans sa langue. Mais ce qu'il y a de plus impressionnant dans le livre de Désautels, c'est que cette thématique n'apparaît plus comme un discours que le texte aurait la charge de démontrer, d'illustrer et de défendre, mais comme un acquis. Voilà que le texte n'est plus réductible à ce savoir théorique, politique et idéologique! Voilà qu'il nous dit: «Passons maintenant à la littérature».

En ce sens, je dirais de *L'Écran* qu'il est beaucoup plus impressionnant par son ton, dont Baudelaire disait qu'il était à la poésie ce que la couleur était à la peinture, que par la matière qu'il explore. Il y a quelque chose de magique en effet de se retrouver en terrain connu, mais avec le sentiment de ne pas tout à fait y être, comme si tout était transformé par le charme de ce ton. Oui, il y a du sortilège dans ce texte; quelque chose qui rappelle le charmeur de serpent. On ne sait pourquoi mais on a soudain l'impression de quitter les chemins de la littérature pour entrer dans celui de *la poésie*.

Quel livre précieux également que ce *Dernier Profil* d'Alphonse Piché! Là aussi, sans trop savoir pourquoi, on a vite le sentiment d'être sous le joug de cette voix. Des petits poèmes, par exemple, ouvrent le recueil et ne sont pas sans rappeler, par la fragilité de leur forme, les poèmes de Guillevic. Des poèmes de trois vers qui semblent s'être faits petits parce que l'entreprise l'exigeait, comme s'il fallait tout noter, et surtout l'infiniment petit, le trop court instant où le regard prend acte du sens sacré de la vie. Comme si ces poèmes voulaient se glisser jusqu'au coeur de ces événements les plus anodins, qui n'ont plus rien à voir avec les enjeux quotidiens d'une vie, afin d'y trouver une réponse à ce que Piché nomme la désespérance. Il y a dans ces poèmes quelque chose qui rappelle le *haïku* japonais, par leur simplicité et par leur volonté de ne jamais dépasser l'allusif. Peut-être parce que *Dernier Profil* apparaît comme une sorte de testament, celui d'un écrivain mais aussi celui d'un homme, mais il me semble que son importance se situe ailleurs. Même s'il y a là une démarche inédite au Québec, il s'agit, pour citer le poète Michel Beaulieu, «du premier recueil qui traite de façon aussi convaincante, aussi large dans son propos et aussi incisive dans la langue et dans sa tonalité, du vieillissement.»[1] Peut-être parce qu'il est là pour nous rappeler que seule la douleur engendre la conscience et «qu'on ne peut juger de la vie d'un jugement concret auquel tout l'être participe lorsqu'on s'est senti d'abord rejeté du courant de la vie,»[2] il est difficile, après avoir lu *Dernier Profil* de ne pas avoir le sentiment d'avoir vécu un moment essentiel, d'avoir, pendant sa durée, quitté le terrain de la littérature pour entrer dans celui de la vie, dans ce qu'elle a de sacré, comme si le poème, par sa fragilité même, avait seul la force de parler en notre nom. ■

1) Michel Beaulieu, in *Le livre d'ici*.

2) Michel Carrouges, *A. Breton et les données fondamentales du surréalisme*.

Denise Désautels, *L'Écran*, précédé de *Aires du temps*, illustré par deux dessins de Francine Simonin, Montréal, Noroît, 1983.

Alphonse Piché, *Dernier Profil*, Trois-Rivières, Écrits des forges, 1982.